

# LE MONDE



Initiative  
multinationales  
responsables

# OUI !



**CRISE DU CORONAVIRUS**

## L'aide d'urgence, source d'espoir

Face à un monde chamboulé et un futur incertain, nous avons adapté notre aide auprès des populations dans le besoin.

## Bien plus qu'une aide d'urgence



### 5 Catastrophe indienne

En Inde, la population subit de plein fouet les multiples crises.



### 8 Une biodiversité précieuse

Pour Nicole Stolz, chargée de la coopération au développement, il est urgent de changer de cap.



### 10 Votre « oui » vaut de l'or

Ce 29 novembre, rendez-vous aux urnes pour des multinationales responsables.

#### FOCUS

### 6 Confinement meurtrier

En Colombie, la pandémie fait grimper les chiffres des violences domestiques.

#### FOCUS

### 7 Lourdes conséquences

Outre la maladie, la crise du coronavirus accentue la pauvreté et la faim.

#### MULTINATIONALES RESPONSABLES

### 11 Or sale

Une enquête de SWISSAID sur les dérives du marché de l'or.

#### EN BREF

### 12 Succès immédiat

Plus de 100 personnes ont participé à notre webinar sur la diversité des semences.

#### GRAND ANGLE

### 13 Poison mortel

Utilisé pour extraire l'or, le mercure a des effets dévastateurs sur la santé.

#### FORUM

### 14 La solidarité : une nécessité

La vente d'insignes soude les classes et apprend la solidarité aux enfants.

#### 5 QUESTIONS À...

### 15 Un profond sens de la justice

Donatrice régulière, Sabina Dörig partage une partie de son héritage avec SWISSAID.

#### PLACE DU MARCHÉ

### 16 Cadeaux malins et solidaires

Faites plaisir à vos proches avec les produits de notre boutique.

Photos : SWISSAID Inde; Wangpo Tethong/SWISSAID; Gilles Paire, iStockphoto

Photo : Eliane Beerhalter/SWISSAID

# Votre voix vaut de l'or

La pandémie de coronavirus, fléau au Nord aussi bien qu'au Sud, a montré que la coopération au développement peut se muer rapidement en aide d'urgence.

Mandatée par la Chaîne du Bonheur, SWISSAID a immédiatement mobilisé ses réseaux et ses partenaires au Tchad pour mettre en place des aides efficaces pour lutter contre le Covid-19. Construction de puits pour un lavage des mains régulier, campagnes de sensibilisation à la radio, affiches d'information placardées sont autant d'activités mises en place par SWISSAID. À côté de ça, les vendeurs à la criée sensibilisent les passants aux bons réflexes à adopter, tandis que des volontaires portant un masque informent les habitants des risques liés aux rassemblements. Grâce au travail de coopération mené depuis des décennies dans nos pays partenaires, nous avons bâti une relation de confiance avec les habitants. En ces périodes difficiles, cette proximité permet d'apporter une aide rapide et ciblée aux populations que nous soutenons, souvent délaissées par leur gouvernement. Une relation qui vaut de l'or.



Aide d'urgence, scandale de l'« or sale » : SWISSAID se mobilise.

L'enquête menée par SWISSAID sur le marché aurifère suisse et international vaut elle aussi de l'or. Alors que la Suisse concentre les deux tiers du négoce d'or

mondial pour une valeur totale de 6,8 milliards de francs par an, il est nécessaire de se demander d'où provient le métal précieux qui transite par notre pays. Est-il extrait de mines situées en zones de crise, comme c'est le cas au Soudan, où il finance indirectement le conflit de la région ? Pas étonnant, dans ce cas, que certains acteurs du

domaine ferment les yeux sur sa provenance. Jusqu'à présent, les recommandations de transparence du Conseil fédéral de 2018 ont eu peu d'effet. À tel point que le Contrôle fédéral des finances a reconnu, en juin 2020, que la supervision des importations et des raffineries était insuffisante. Il est urgent de mettre les entreprises face à leurs responsabilités. C'est pour cela que nous vous encourageons à vous rendre aux urnes le 29 novembre. Plus que jamais, votre voix compte !

Markus Allemann,  
Directeur

**Couverture :** Dernier espoir. Une Indienne âgée vient de recevoir des provisions. Photo : SWISSAID Inde

**Éditeur :** SWISSAID, Fondation suisse pour la coopération au développement

**Bureau de Berne :** Lorystrasse 6a, 3008 Berne, téléphone 031 350 53 53, rédaction 031 350 53 73, fax 031 351 27 83, courriel : info@swissaid.ch **Bureau de Lausanne :** Rue de Genève 52, 1004 Lausanne, téléphone 021 620 69 70, fax 021 620 69 79, courriel : info@swissaid.ch **Rédaction :** Sarah Forrer **Rédaction photos :** Eliane Beerhalter **Traduction :** cb service, Lausanne **Conception et mise en page :** LIKEBERRY AG, Zurich **Impression :** Stämpfli AG, Berne. Imprimé sur papier FSC.

Le Monde SWISSAID paraît au minimum quatre fois par an. Une fois par année, un montant de 5 francs est déduit des dons à titre de taxe d'abonnement afin de pouvoir bénéficier du tarif postal réduit pour les journaux.

**Compte :** CP 30-303-5, IBAN : CH20 0900 0000 3000 0303 5, BIC/SWIFT : POFICHBEXXX

SWISSAID porte le label de qualité du ZEW attribué aux institutions d'utilité publique. Il atteste un usage conforme au but, économique et performant des dons.

imprimé en  
suisse



SWISSAID



ÉQUATEUR

## 16'000 plants contre la faim

Depuis des années, SWISSAID encourage l'agroécologie dans les zones rurales d'Équateur — une stratégie payante en temps de crise pour les petites paysannes, sans lesquelles familles et villageois auraient bien du mal à se nourrir.

Dans la province de Chimborazo, région la plus pauvre d'Équateur, les habitants de la petite commune de Jubal vivent avec le minimum vital. Les terres arables sont rares, l'érosion et le défrichement rendant les sols infertiles. Sur ces hauts plateaux andins, il n'y a ni hôpital, ni pharmacie. La ville la plus proche se trouve à 3 heures de route.

A la tête d'un groupe de femmes, Flor Collaguazo, autochtone de 24 ans, vit ici depuis toujours. Ces derniers mois, elle a vu la pandémie accentuer les soucis des familles indigènes. Au début de l'été, face à l'explosion du nombre de cas d'infection dans les villes, le maire de Jubal a décrété un confinement total. « Sans autorisation, impossible de quitter la commune », explique la jeune femme. Depuis, les informations à propos du virus arrivent au compte-gouttes, ce qui exacerbe les inquiétudes. De plus, les restrictions au

marché ont fait perdre aux petits paysans une source de revenus majeure.

À Jubal, des femmes ont pourtant réussi à faire face aux défis de la pandémie : avant la crise, elles avaient déjà été accompagnées par SWISSAID pour mettre en place une production agroécologique. En plus de disposer de leurs propres semences, leurs familles peuvent optimiser leurs rendements avec des engrais organiques, et ainsi récolter haricots, pommes de terre et autres tubercules. « Elles parviennent même à subvenir aux besoins d'une partie des villageois », ajoute Flor Collaguazo.

### La crise, un vrai déclic

L'action de ces productrices est d'autant plus nécessaire que la crise du coronavirus a révélé combien les familles de petits paysans sont dépendantes de l'agriculture industrielle. En effet, 90 %

des semences vendues dans le pays sont importées. De même pour la plupart des moyens de production agricoles. L'urgence d'apprendre à cultiver ses propres semences et éviter l'utilisation de produits chimiques est devenue palpable.

Ces derniers mois, SWISSAID a donc construit des serres en partenariat avec les autorités locales. La commune de Jubal a reçu 16'000 plants de divers légumes, pour le plus grand bonheur des habitants : « C'est un coup de pouce considérable », se réjouit Flor Collaguazo. Une aide qui a suscité une prise de conscience : de plus en plus de familles dépendent désormais de leurs propres semences et de la culture agroécologique. À Jubal, la pandémie n'aura peut-être pas provoqué que des inquiétudes, mais aussi un déclic bénéfique.

Sarah Forrer



Du haut de ses 24 ans, Flor Collaguazo prône l'agroécologie depuis des années à Jubal.



### VOTRE AIDE CONCRÈTE

Avec **390 francs**, vous permettez à SWISSAID de construire une mini-serre de 30 m<sup>2</sup> pour faciliter les plantations et les récoltes malgré l'aridité des Andes.



INDE

## Les graines de l'espoir

Dans une Inde touchée de plein fouet par la crise sanitaire, les travailleurs-euses et les familles de petits paysans ont perdu leur source de revenus. Face à cette détresse, SWISSAID met à leur disposition provisions, semences et expertise.



Des habitants attendent de recevoir leurs provisions.

Sourire aux lèvres, Maya Jedage tient fièrement une poignée de semences dans sa main. Cernés sous les yeux, peau brunie par de longues journées en plein air, son visage porte les marques des années passées à labourer les champs. Elle vit seule à Dhargarwadi, au centre de l'Inde, une région où l'austérité des conditions climatiques est meurtrière. Face aux périodes de sécheresse récurrentes qui raréfient l'eau, les récoltes peinent à subsister.

### Une famine en constante hausse

Dans ce contexte déjà sensible, la crise du coronavirus n'a fait qu'empirer la situation. « La pandémie et le confinement m'ont terriblement affectée : sans revenus, impossible de continuer à exploiter ma petite parcelle de terre », déclare Maya Jedage, dont le désarroi

reflète celui de milliers d'autres personnes en Inde. Fin mars, le gouvernement a mis en place une politique de confinement parmi les plus strictes au monde, paralysant le pays pendant des semaines. Des millions d'habitants ont ainsi perdu leur unique source de revenus et leur espoir. Contraints de quitter les bidonvilles en périphérie urbaine, les travailleurs-euses migrants ont regagné leurs régions natales à pied, les mains vides.

### Une aide de l'État

Depuis des mois, SWISSAID et ses organisations partenaires interviennent dans des situations d'urgence, notamment en distribuant des aliments frais, des repas et de l'eau. Les petites paysannes comme Maya Jedage reçoivent également des semences et de l'engrais naturel. Pour faciliter le travail aux champs, SWISSAID met à leur disposition des machines et des bœufs. « Il est capital que les familles paysannes puissent continuer à exploiter leurs terres, sans quoi les récoltes viendraient rapidement à manquer, ce qui aggraverait encore la situation », explique Sneha Giridhari.

Ce n'est pas l'unique souci de cette collaboratrice de SWISSAID. Les millions de travailleurs-euses migrants retournés dans leurs villages ont be-

soin de trouver un moyen de subsistance à long terme. Comme toutes les personnes issues des couches défavorisées. C'est pourquoi SWISSAID travaille avec les autorités locales à l'élaboration de filets de sécurité, dans le cadre desquels l'État propose du travail journalier, subventionne les provisions alimentaires et verse des allocations de veuvage ou des prestations de santé. Si ces avancées donnent l'espoir de meilleurs lendemains, pour Sneha Giridhari, une chose est sûre : « Nous ne pourrions surmonter une crise d'une telle ampleur qu'en bâtissant une solidarité internationale. »

Sarah Forrer



### VOTRE AIDE CONCRÈTE

Avec **80 francs**, vous aidez une paysanne seule à acheter des graines et des engrais naturels ainsi qu'à louer des bœufs pour labourer ses champs.



COLOMBIE

## Jamais seules face aux violences

**Parfois, rester chez soi peut avoir des conséquences fatales. En Colombie, le confinement a fait grimper en flèche le taux de violence envers les femmes. Permanence téléphonique, campagnes de sensibilisation et d'information : SWISSAID s'engage pour aider les victimes.**



Même en période de quarantaine, il est urgent de dire stop aux violences.

Au nord de la Colombie, les téléphones de la permanence téléphonique contre les violences domestiques n'ont cessé de sonner ces derniers mois. Au bout du fil, des femmes, des enfants, parfois même des hommes. Tous témoignent de maltraitances physiques et psychologiques; certains en portent les traces sur leur corps, d'autres les ont vues ou entendues avec effroi.

### Impossible de fuir

Avant la crise sanitaire, les chiffres officiels des violences domestiques en Colombie battaient déjà de tristes records, avec une nouvelle victime toutes les 23 minutes. Près de 85 % d'entre elles sont des fillettes de 10 à 13 ans. La pandémie n'a fait qu'empirer la situation, surtout dans les régions rurales défavorisées. « Les logements sont trop exiguës. Souvent, toute une famille vit dans

une seule pièce. Pour les victimes, il est impossible de fuir », explique Patricia Valderrama Abella, collaboratrice de SWISSAID en Colombie. Elle raconte le vécu de femmes qui n'ont pas seulement été maltraitées par leur partenaire, mais aussi par leurs frères. À cette situation sous tension s'ajoute la détresse économique. Dans les zones d'intervention de SWISSAID, la plupart des habitants vivent du secteur informel ou de petites récoltes. Des revenus impossibles à maintenir en période de confinement. L'atmosphère au sein des foyers n'en est que plus électrique : « En Colombie, rester chez soi peut coûter la vie aux femmes », insiste Patricia Valderrama Abella.

Forte de longues années de travail en matière d'égalité entre hommes et femmes et de violences domestiques, SWISSAID a rapidement réagi

en coopérant avec des associations féminines. Bien implantés à l'échelle locale, ces groupes ont pu apporter une assistance aux populations malgré le confinement.

### « Brisez le silence ! »

En contact étroit avec la police, la mairie et les cellules dédiées à l'égalité entre hommes et femmes, ces associations ont collé quelque 2000 affiches, distribué des prospectus et mis en place une permanence téléphonique. « Les femmes victimes de violences doivent savoir où s'adresser pour signaler ce qu'elles subissent. C'est l'enjeu principal de notre travail de sensibilisation », insiste Aura Nelly Gonzéles, membre de l'une des associations. Son message est clair : « Brisez le silence ! Dites stop à la violence, même en pleine quarantaine. Lorsque cette violence est tolérée, les bourreaux n'en deviennent que plus forts. »

Sarah Forrer



### VOTRE AIDE CONCRÈTE

**Avec 60 francs**, vous contribuez à l'impression d'affiches, de prospectus et de brochures dans le cadre de campagnes de sensibilisation sur les violences domestiques en Colombie.

Photo : SWISSAID Colombie

# Un virus, multiples répercussions

**Le coronavirus fait payer à la planète un lourd tribut social et économique. Particulièrement au Sud. À la crise sanitaire risque de succéder une grave crise alimentaire, marquée par une hausse du chômage, de la pauvreté et de la malnutrition.**

**85,8 %**

C'est le pourcentage de personnes travaillant dans le secteur informel en Afrique en 2018. Sans revenu fixe, assurance ou protection, ces personnes sont touchées de plein fouet par la crise du coronavirus.

**350 milliards de dollars**

Telle est la somme totale envoyée par les migrants à leur famille restée au pays en 2018. Ce flux d'argent sera moindre cette année. La Banque mondiale anticipe un recul d'environ un tiers en 2020.

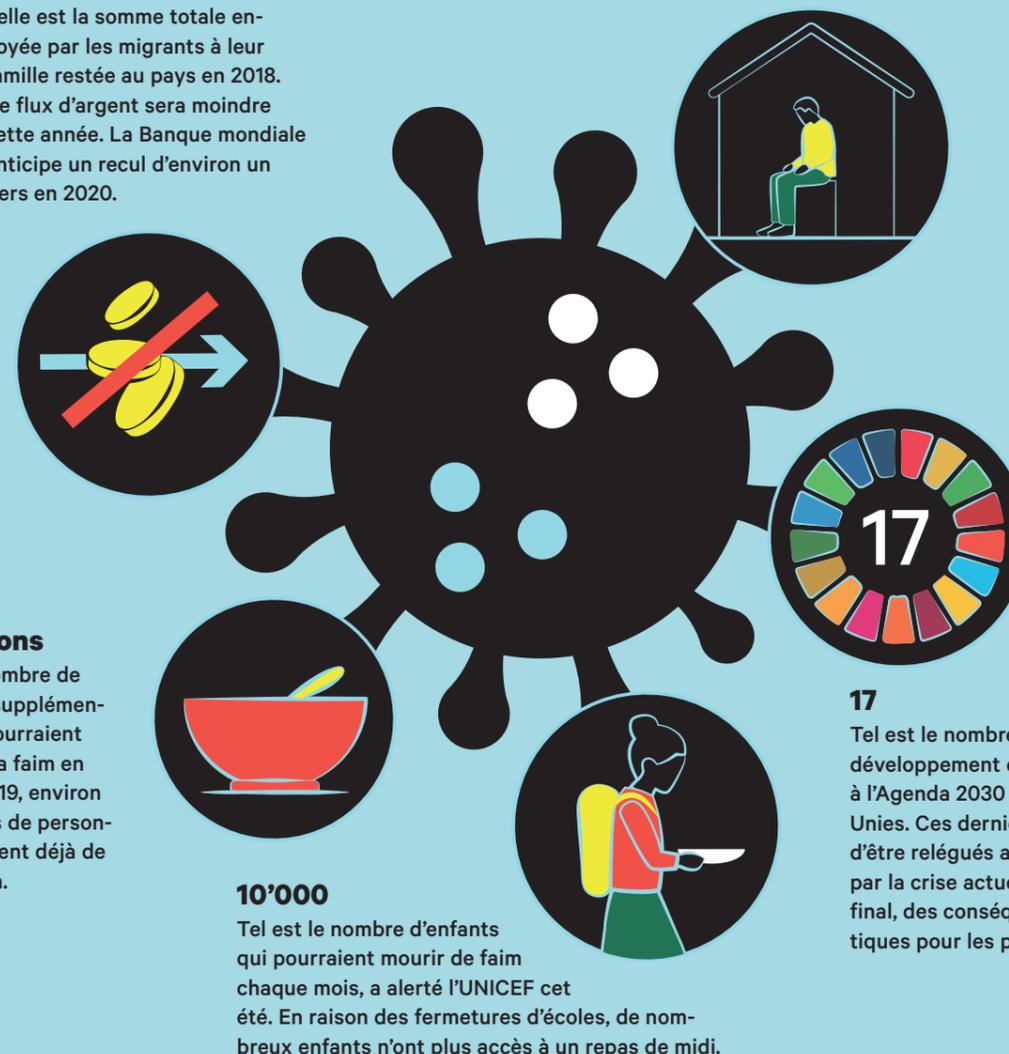


Illustration : Pia Bubbles

**100 millions**

Tel est le nombre de personnes supplémentaires qui pourraient souffrir de la faim en 2020. En 2019, environ 690 millions de personnes souffraient déjà de malnutrition.

**10'000**

Tel est le nombre d'enfants qui pourraient mourir de faim chaque mois, a alerté l'UNICEF cet été. En raison des fermetures d'écoles, de nombreux enfants n'ont plus accès à un repas de midi.

**17**

Tel est le nombre d'objectifs de développement durable figurant à l'Agenda 2030 des Nations Unies. Ces derniers risquent d'être relégués au second plan par la crise actuelle. Avec, au final, des conséquences dramatiques pour les pays du Sud.

Sources : Banque mondiale; UNICEF, ILO, ONU, UNESCO

# « Plus que jamais, notre action est essentielle ! »

Responsable du département de coopération au développement au sein de SWISSAID, Nicole Stolz revient sur les événements de ces derniers mois, la nécessité d'une aide d'urgence et le besoin de faire évoluer les mentalités.



Nicole Stolz en est convaincue : l'action de SWISSAID est plus essentielle que jamais.

**Vous avez été nommée responsable du département de coopération au développement en février 2020. Un mois plus tard, la crise du coronavirus éclate. Un véritable baptême de l'air...**

Nicole Stolz : Oui, on peut le dire. Heureusement, j'ai eu le temps de faire plus ample connaissance avec l'équipe suisse en février. J'ai tout de suite aimé l'enthousiasme et le professionnalisme de chacun. Un véritable atout qui a permis de faire face aux bouleversements qui ont suivi.

**En peu de temps, SWISSAID a lancé des projets d'urgence dans les neuf pays où elle mène actuellement près de 80 projets de développement. Comment se présente un tel travail ?**

SWISSAID a pour but d'autonomiser les populations. Pour cela, nous élaborons des projets à long terme. Par exemple, nous donnons des cours en agroécologie pour apprendre aux paysans-nes à exploiter leurs sols de manière durable. Dans les villages, nous construisons des puits et mettons en place des comités de villageois chargés d'entretenir les infrastructures. Nous sensibilisons aussi les jeunes à l'égalité entre hommes et femmes et aux rôles de genre. Le Covid-19 nous a contraints à revoir nos orientations stratégiques. Nous devons soudain apporter une aide immédiate. Grâce à nos collaborateurs locaux et à nos partenaires de longue date sur place, nous avons su précisément ce dont les populations avaient besoin et avons pu agir au plus vite.

**Où les besoins étaient-ils les plus urgents ?**

Dans nos pays partenaires, des millions de personnes travaillent dans le secteur informel. Leur survie dépend de leur travail quotidien. Avec le confinement, elles ont été à la fois privées d'emploi, d'argent et de nourriture. La crise a mis les populations que nous soutenons face à une question existentielle : vais-je mourir du coronavirus ou de faim ? En Inde, par exemple, l'activité a cessé du jour au lendemain, paralysant tout le pays. En Guinée-Bissau aussi, la pandémie s'est transformée en une véritable catastrophe. Certains paysans ne peuvent plus exploiter leurs terres, tandis que d'autres meurent de faim. Le commerce s'est fortement effondré en raison des restrictions en matière de déplacements.

**En Guinée-Bissau, c'est la production de noix de cajou qui inquiète...**

En effet, le pays est un grand exportateur de noix de cajou partout dans le monde. Cette production provient de monocultures qui détériorent les sols et rendent les paysans-nes dépendant du cours mondial. Or, la crise sanitaire a entraîné une chute de la demande. Depuis des années, SWISSAID œuvre en faveur de la souveraineté alimentaire : nous privilégions les semences locales ainsi qu'une utilisation réfléchie des sols. Nous apprenons aux familles de petits paysans comment produire de l'engrais à base de compost. Pour les populations du Sud, l'agroécologie re-



Photo : Eliane Beerhalter/SWISSAID

Photo : SWISSAID Guinée-Bissau

Vais-je mourir du coronavirus ou de faim ? Dans de nombreuses zones d'intervention de SWISSAID, cette question existentielle ronge les habitants, comme en Guinée-Bissau, où SWISSAID distribue des provisions et informe la population à propos du virus.

présente un atout énorme face aux crises.

**Comment concilier objectifs à long terme et aide d'urgence ?**

Dans notre logique d'aider les populations à s'aider elles-mêmes, il est crucial d'apporter une assistance d'urgence aux personnes concernées en période de crise. En parallèle, nous cherchons à mettre en place des systèmes d'approvisionnement alimentaire plus résistants et plus résilients. Protéger la biodiversité permet de limiter, voire de contenir la propagation des zoonoses, maladies infectieuses transmises à l'humain par l'animal.

**En quoi la biodiversité aide ?**

La science le prouve : l'extinction des espèces et les monocultures accélèrent le développement et la propagation de ces maladies. C'est pourquoi la biodiversité constitue un rempart majeur contre les zoonoses. SWISSAID s'engage en faveur de la transformation des systèmes alimentaires et agricoles actuels. La crise sanitaire nous montre, une fois de plus, combien il est urgent de faire évoluer les mentalités. Plus que jamais, notre action est essentielle !

Sarah Forrer

## Le parcours opaque de l'or

**Violation des droits humains, exploitation des enfants, destruction de l'environnement; une enquête SWISSAID dévoile la face cachée du commerce de l'or. Les résultats confirment l'importance de voter « oui » à l'initiative pour des multinationales responsables, ce 29 novembre.**

Principale plaque tournante du marché aurifère, la Suisse raffine les deux tiers de l'or mondial. Ce faisant, elle entretient des relations commerciales privilégiées avec les Émirats arabes unis. Dans le cadre d'une étude parue cet été, SWISSAID a retracé le parcours de l'or, de son extraction jusqu'à son arrivée dans notre pays. Il s'avère que certaines raffineries suisses recourent à des intermédiaires pour masquer l'origine de l'or plutôt que de s'approvisionner directement à la source. Et ces intermédiaires sont parfois douteux.

Parmi les raffineries suisses entretenant des relations suspectes avec leurs fournisseurs, on retrouve Valcambi, leader mondial du raffinage de métaux précieux. Ayant son siège au Tessin, Valcambi collabore étroitement avec l'entreprise émiratie Kaloti. Cette dernière est accusée d'importer illégalement de l'or d'origine douteuse. En effet, la société est une fidèle cliente de la Banque centrale du Soudan, une institution qui, selon un comité d'experts de l'ONU, se fournit en or provenant de zones en conflit, comme le Darfour.

Kaloti écoule une grande partie de ses achats sur le souk de l'or à Dubaï. Cette pratique n'est pas sans conséquence. Comme le souligne l'enquête SWISSAID, blanchir de l'or sale est un jeu d'enfant sur le souk. Certaines raffineries comme Metalor refusent dès lors catégoriquement toute livraison en provenance des Émirats.

### Des contrôles trop laxistes

L'enquête révèle également des manquements considérables dans le contrôle des importations et la surveillance des raffineries. En Suisse, celles-ci ne sont toujours pas tenues de garantir le respect des droits humains. Encore trop opaques, les données de la douane empêchent de remonter aux origines de l'or importé avant son arrivée à Dubaï. C'est aussi ce que conclut le Contrôle fédéral des finances dans un rapport sur le contrôle des métaux précieux en Suisse.

Pour Marc Ummel, spécialiste des matières premières chez SWISSAID, le constat est sans appel : « L'autorégulation de l'industrie de l'or est clairement insuffisante : c'est à la Suisse qu'incombe la responsabilité de durcir ses réglementations.

Au regard de ces manquements, il est d'autant plus urgent d'approuver l'initiative : « Nous devons en finir avec les pratiques industrielles allant à l'encontre des droits humains. » Pour cela, les Suisses ont rendez-vous aux urnes le 29 novembre. « Nous espérons qu'un maximum de personnes ira voter après avoir pris conscience de l'urgence d'agir. »

Lynn Suter

### Risque de sanctions

Ces révélations ont bousculé le secteur aurifère, si bien que les organisations professionnelles réclament des explications à Valcambi. Cédric Léger, président de l'Association suisse des fabricants et commerçants de métaux précieux, prend l'étude de SWISSAID très au sérieux : « L'or douteux n'a pas sa place en Suisse », insiste-t-il. Il exige un renforcement des contrôles, y compris concernant le respect des droits humains. Si Valcambi ne rectifie pas le tir rapidement, elle risque d'être exclue de l'association.



**Votre voix  
vaut de l'or !**

 Initiative  
multinationales  
responsables

**OUI!**

Photo : Shutterstock/LikeBerry

Photo : Luc Gnago/Reuters - stock.adobe.com

## EN BREF



### LE SAVOIR AU SERVICE DE LA DIVERSITÉ

Les produits bio et locaux, acheminés par des chaînes de distribution directes, n'ont jamais autant eu la cote. Une « véritable déferlante », selon Béla Bartha, directeur de ProSpecieRara, et Mauricio García Alvarez, coordinateur de la campagne « Semillas de Identidad » chez SWISSAID Colombie. En ce début d'été, les deux spécialistes ont exposé, au cours d'un webinar, le rôle clé que jouent les semences pour maintenir la diversité et garantir un approvisionnement alimentaire stable.

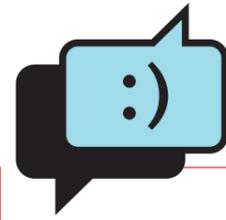
#### Succès immédiat

En organisant ce tout premier webinar, SWISSAID se lançait un nouveau défi. Et pour un coup d'essai, ce fut un coup de maître : plus de 120 personnes ont suivi cette conférence en ligne. Divers sondages et un « chat » ont permis aux participants d'interagir en direct. Ils ont également pu prendre la parole à l'issue des discussions. Face à ce succès immédiat, de nouvelles conférences de ce type sont en préparation. Depuis de longues années, SWISSAID lutte

contre le modèle alimentaire actuel, dont l'injustice et l'instabilité anéantissent la biodiversité. La pandémie a montré à quel point nous dépendons des chaînes d'approvisionnement et combien elles sont fragiles, pouvant s'écrouler à tout moment, surtout dans le Sud. À l'avenir, les investissements et le soutien de l'État devraient promouvoir de manière cohérente la transformation de notre système alimentaire actuel.

#### Un déclic nécessaire

Comme l'a montré le webinar, la crise du coronavirus a déjà permis de faire évoluer les mentalités dans certaines couches de la population. Il reste à espérer que ce déclic se produira également sur la scène politique et poussera nos représentants à changer de paradigme. Et que les acteurs concernés s'impliqueront autant que les participants à notre séminaire en ligne.



### BONNES NOUVELLES

**Coup de projecteur sur les paysannes :** Il y a un an, SWISSAID et l'Union suisse des paysannes et des femmes rurales (USPF) lançaient l'Appel en faveur des paysannes. Dans la continuité du projet, une série d'actions intitulée « Je sors de l'ombre » sera lancée cet automne. Ces actions encouragent les femmes rurales du monde entier à défendre leur couverture sociale.

**Oui aux droits des paysans :** Cet été, SWISSAID, accompagnée de 250 organisations du monde entier, a sommé par courrier les pays de l'AELE de renoncer aux lois sur la protection des obtentions végétales, réglementations trop strictes envers les pays du Sud. SWISSAID fait ainsi monter la pression sur le SECO quant à cette pratique contraire aux droits des paysans.

**Création d'Agroecology works !** SWISSAID et Biovision ont lancé un réseau d'agroécologie le 11 novembre, au même moment qu'un atelier portant sur le rapport Money Flows de Biovision. Reste à présent à y intégrer des acteurs afin de faire connaître les avantages de l'agroécologie aux sphères politique, scientifique et sociale.

Photo : Viviana Sánchez Prada/SWISSAID



## Du poison pour de l'or

Si fascinant soit-il, le mercure n'en reste pas moins un poison meurtrier. Pourtant, les orpailleurs ont souvent recours à cette substance qui permet d'extraire l'or rapidement et à moindre coût. Sous forme liquide, le mercure se mêle aux paillettes d'or et forme un amalgame que l'on peut facilement récupérer dans le limon ou le sable. Une fois l'amalgame chauffé, l'or pur reste tandis que le mercure s'évapore – mais pas ses dangers. Ce métal lourd est non seulement nocif pour l'organisme humain, mais aussi pour les cours d'eau et les sols.

## Petits mais courageux

**Les enfants peuvent accomplir de grandes choses, l'institutrice Sarah Wyss en est convaincue. Elle participe depuis des années avec ses classes à la vente d'insignes SWISSAID. Une expérience pleine de belles surprises.**



Sarah Wyss est institutrice depuis quinze ans. Depuis presque aussi longtemps, elle participe à la vente d'insignes SWISSAID. « En fait, c'est un peu par hasard. C'était l'idée de ma prédécesseur », raconte-t-elle. Au final, cette opération solidaire l'a convaincue. « Les enfants apprennent énormément de choses ! » Solidarité, gestion de l'argent, responsabilité, mais aussi à accepter un refus : « Un non peut être difficile à encaisser, mais la satisfaction que mes élèves éprouvent quand ils concluent une vente n'en est que plus grande. » Certains sautent même de joie !

Avant chaque campagne de vente, l'enseignante prépare sa classe. Grâce au journal des écoliers fourni par SWISSAID, elle explique aux élèves le fonctionnement des œuvres d'entraide

avec des mots simples. Pour Sarah Wyss, cette vente donne aux enfants une bonne occasion de se familiariser avec le travail des ONG. En cette période d'incertitudes liées à la crise sanitaire, faire preuve de solidarité envers les plus démunis et sensibiliser les enfants à cette cause trouvent une résonance particulière.

Au-delà d'un pas vers les personnes dans le besoin, c'est aussi une expérience sociale et personnelle forte. « Bien sûr, je les encourage à vendre un maximum d'insignes, mais je mets toujours un point d'honneur à ce que chacun participe de bon cœur. Le but n'est pas de les forcer. » Mais ça ne semble pas être un fardeau, au contraire. Les enfants se montrent parfois même plus qu'ambitieux. « Chaque groupe veut vendre le plus d'insignes possibles. » Les souvenirs les plus marquants de Sarah Wyss restent ceux de ces enfants très timides qui, après leur premier succès, laissent exploser leur joie. « C'est très gratifiant de voir comme ces ventes leur donnent confiance en eux et leur permettent de s'ouvrir aux autres. » Lynn Suter



### PETITES BOÎTES EN BOIS SCULPTÉ

Cette année encore, SWISSAID a opté pour des insignes artisanaux uniques : de jolies petites boîtes en bois, parfaites pour ranger bijoux, coquillages ou bonbons. Ces 200'000 boîtes sont fabriquées en Inde à partir de bois de manguier durable, dans des conditions de travail certifiées équitables. Un contrat de travail passé avec les employés permet à 68 travailleurs-euses de vivre en toute sécurité. Vous souhaitez participer à la vente d'insignes 2021 avec votre classe ? Retrouvez toutes les informations nécessaires ainsi que le formulaire d'inscription sur notre site [www.swissaid.ch](http://www.swissaid.ch). L'info en plus : les insignes des éditions précédentes sont disponibles sur notre boutique en ligne.

Photos : mise à disposition; Eliane Beerhalter/SWISSAID



## « Je veux partager »

**SABINA DÖRIG (50 ANS) soutient SWISSAID depuis des années. L'Appenzelloise nous dévoile les raisons de son engagement et les projets qui lui tiennent vraiment à cœur.**

Photo : Thomas Flück

### 1 Pourquoi faire des dons ?

Il y a quelques années, j'ai touché un héritage. Cette somme m'a d'abord décontenancée. Puis, je me suis rendue compte que je voulais donner une partie de cet argent à celles et ceux qui en ont plus besoin que moi.

### 2 Certains auraient fait un tour du monde ou acheté une Ferrari.

Cela ne correspond pas à mon sens de la justice. Notre système monétaire repose sur des règles engendrant des inégalités ainsi que des conséquences sociales et environnementales. Si je ne peux pas changer le système, je peux au moins partager une partie de cette somme. De toute façon, je ne peux rien emporter de l'autre côté.

### 3 Pourquoi avoir choisi SWISSAID ?

Sincèrement, j'ai fait une recherche sur Google. Les chiffres et la certification Zewo m'ont convaincue. Par ailleurs, SWISSAID ne s'appuie pas sur un appareil administratif gigantesque et dispendieux. J'aime l'idée qu'une petite somme d'argent permette de réaliser de grandes choses dans le Sud. Enfin, j'ai aimé la devise « une aide pour s'aider soi-même », et avec, les causes défendues.

### 4 Quels thèmes vous intéressent en particulier ?

Les projets destinés aux femmes me tiennent particulièrement à cœur. Ces dernières sont en effet un levier permettant de briser les structures sociales sclérosées et d'améliorer le monde durablement. Mais pour cela, elles ont besoin des outils nécessaires, c'est-à-dire de formations et de connaissances. Savoir lire, écrire et compter est le seul moyen de défendre ses droits et de mener une existence autonome et responsable.

### 5 Vous avez d'ailleurs proposé des cours de couture pour les réfugiées à Teufen.

Oui. Je tenais à mettre mes compétences de couturière au profit des personnes dans le besoin. Or, une intégration réussie passe par la maîtrise de la langue et le contact avec les habitants du pays d'accueil. Notre politique en faveur des réfugiés n'incite pas suffisamment ces derniers à s'insérer dans la société. Souvent, ils patientent dans l'incertitude durant des mois, recevant seulement leur indemnité journalière. Mon offre n'a malheureusement pas rencontré un intérêt suffisant.

Sarah Forrer



### TRANSMETTEZ VOS VALEURS

La vie est faite d'imprévus. Parfois, il nous semble que le hasard guide nos pas. Néanmoins, certaines choses peuvent aussi être réglées à l'avance : établissez dès aujourd'hui un testament afin de transmettre

les valeurs qui vous tiennent à cœur au-delà de votre mort. Notre brochure sur les legs ou un entretien sans engagement avec Laila Müller de SWISSAID peuvent vous aider dans votre réflexion. **Merci !**



Oui, envoyez-moi la brochure sur les legs.  Oui, contactez-moi pour un entretien sans engagement.

Prénom, nom .....

Adresse, localité .....

Signature .....

Veuillez envoyer le talon par e-mail à [info@swissaid.ch](mailto:info@swissaid.ch) ou par courrier à l'adresse suivante : **SWISSAID, rue de Genève 52, 1004 Lausanne.**

Plus de produits  
et de certificats sur notre  
boutique en ligne  
[boutique.swissaid.ch](http://boutique.swissaid.ch)

## PLACE DU MARCHÉ

### 1 lot de manuels scolaires

Pas d'enseignement sans manuels scolaires. Grâce à votre cadeau, les enseignantes peuvent apprendre la lecture et le calcul à leurs étudiantes, ainsi que des notions de base en matière d'hygiène, d'alimentation et de droits fondamentaux. Les femmes montrent un grand intérêt à fréquenter l'école qui change leur avenir.



Fr. 100.-

### Pansements

Les pansements contiennent souvent des produits chimiques qui irritent la peau. Ce n'est pas le cas des pansements Patch qui sont véganes, exempts de thiomersal, de merthiolate et de sulfate, et n'ont pas recours aux expérimentations animales. Leurs motifs de panda ravissent les jeunes enfants. Produits en Chine à base de bambou et d'huile de coco.



Fr. 9.90  
par boîte (25 pièces)

### Dessous de plat en noyer



21 x 80 cm  
Fr. 47.90

Le design discret, intemporel et élégant de ce dessous de plat de Side by Side vient embellir la table. Fabriqué en bois de noyer huilé et régional, il est réalisé artisanalement dans un atelier pour personnes handicapées.

### Bougies dans pot en terre cuite



Lot de 6 pièces  
Fr. 30.-

Sur le balcon, dans le salon ou au bord de la baignoire, les bougies du projet d'entraide Silence apportent de la lumière pour une bonne cause. Elles sont peintes en Inde par des personnes sourdes et handicapées et produites dans des conditions de travail équitables.



## TALON DE COMMANDE

Les prix s'entendent hors frais de port et d'expédition.  
Les articles cadeaux et les certificats vous seront facturés séparément.

- 1 lot de manuels scolaires**  
Certificat(s) cadeau(x) à Fr. 100.-
- Pansements**  
Boîte(s) à Fr. 9.90
- Dessous de plat en noyer**  
Dessous de plat à Fr. 47.90
- Bougies dans pot en terre cuite**  
Lot(s) de 6 bougies à Fr. 30.-
- Legs et donations**  
Merci de me faire parvenir gratuitement votre brochure sur les legs et les donations.

Merci d'utiliser le bulletin de versement rose pré-imprimé pour vos dons, ce qui nous évite des frais.

Nom, prénom .....

No de référence ..... Date de naissance .....

Téléphone .....

Rue .....

NPA/Localité .....

Date ..... Signature .....

Talon à renvoyer à **SWISSAID, Lorystrasse 6a, 3008 Bern**

**CHANGER  
L'AVENIR**